



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 127 - Juillet 2018

VOUS AVEZ DIT ANIMATION ?

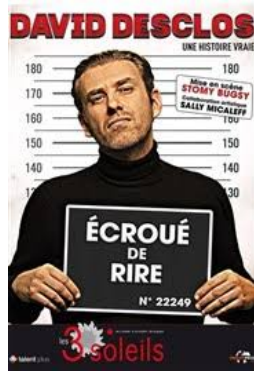
Samedi 23, Julie profitait d'un temps splendide pour organiser, dans un square parisien, une séquence de jeu et de danse avec de très jeunes enfants et leurs parents. En grand cercle, il s'agissait de suivre les gestes d'un "chef d'orchestre". On dansait successivement en se touchant mutuellement les épaules, les genoux, les pieds, les mains... Puis le cercle se divisait en petits tronçons, pour que chacun devienne chef d'orchestre à son tour. Le soleil et les couleurs en faisaient un régal pour les yeux, mais le but était bien de tisser des relations, de tenir compte de l'autre, de s'amuser avec lui, de l'observer, de sortir de soi...

Vendredi 29, c'est le club de prév "Rue et cités", où Stina est en stage, qui participait à une soirée à Montreuil à l'occasion de la venue de David Desclos (voir ci-contre). Les jeunes (et quelques parents) avaient préparé un buffet trop tentant, soigné, multiculturel, et savoureux ! Et ils étaient particulièrement heureux de faire goûter leur bubble tea... Les



DAVID DESCLOS a transformé l'histoire de sa vie en extraordinaire one man show. Ses cambriolages, la prison, la cavale, encore la prison, l'amour, la psychiatrie carcérale, la vie quotidienne en taule (on découvre que la nuisance le plus insupportable y est le bruit), tout y passe, à un train d'enfer, et pendant près de deux heures.

David Desclos milite pour que la jeunesse ne prenne pas la mauvaise voie. Il le fait avec force, enthousiasme, naïveté parfois, coeur toujours. Une histoire de vie à ne pas manquer !



filles en particulier étaient partie prenante de l'organisation de la soirée, souriantes et fières de ce qu'elles avaient préparé. Elles avaient travaillé ensemble, avec plaisir, sûrement en découvrant les difficultés, les tiraillements, les façons de faire, de résoudre les problèmes en groupe ... jusqu'à la réussite, et la satisfaction d'avoir fait cela ensemble.

Les mauvaises langues diront que tout cela n'est pas de l'éducation, mais de l'animation... On me disait déjà la même chose quand, dans le club de prévention auquel je participais, il y a quelques (dizaines d') années, nous organisions une fête de quartier, des ballades en minibus, une salle d'activités pour les jeunes, ou quand tournions un film d'aventure dans les rues de la Goutte d'Or.

Alors redisons le : en dansant ensemble, en participant à un spectacle, en partageant la découverte

de la montagne, en organisant une soirée, en leur faisant rencontrer les autres parents, on fait grandir des jeunes qui seront sociaux, qui raisonneront en fonction des autres, qui auront du plaisir à vivre ensemble, et c'est cela le B-A-BA du travail éducatif.

Et si on nous dit que c'est de l'animation, alors, vive l'animation !

C'est un train !! Il n'y a pas de marche arrière...

La lecture de "Dialogue sur le génie du travail social" (Édition ESF) me laisse perplexe.

Ce n'est pas le constat qui est en cause : oui, le travail social va mal, oui la dérive vers une logique managériale s'accélère, oui on nous sert à présent des formules comme "il faut mettre en concordance le catalogue des besoins et le catalogue des prestations". Les auteurs ont raison de parler d'uberisation, et de dénoncer la déshumanisation. Le commerce remplace peu à peu le travail institutionnel, et le secteur social attire à présent des investisseurs qui raisonnent en terme de rentabilité.

Et tout cela se fait dans le cadre d'une diminution drastique des moyens consacrés au social par l'État. Les "territoires" voient leurs moyens financiers fondre comme neige au soleil, alors même que les besoins vont croissants. Ça peut sembler paradoxal, mais les moyens consacrés au social diminuent, alors même que la situation sociale se détériore, alors que la misère augmente et que l'exclusion devient dramatique.

Mais les perspectives d'avenir présentées dans ce livre me posent problème. On nous propose en effet de résister, de refuser, de s'opposer, de freiner... Oui, l'objectif de l'État semble bien être à présent de privatiser la Sécu. Et nous manifesterons sûrement contre ce nouveau pas en arrière. Mais il s'agit de bien comprendre *Suite au verso*

Camille met le paquet !

C'est toujours un plaisir de recevoir la plaque chaque début de mois. Agréable à lire, instructif et aussi rapide.

Mon commentaire à tes remarques sur l'absence de commentaires : je me demande si nous travailleurs sociaux n'aimons pas plutôt nous apitoyer, râler et critiquer. Aussi les dernières plaques ayant un ton plutôt tourné vers le positif, le constructif et le possible, est-ce que pour beaucoup d'entre nous cela n'est-il pas plus difficile de réagir aux mots amour et affection, alors que notre monde se rétrécit dans la suspicion de l'autre et la peur (de l'attentat). Moi j'aime bien m'associer à ceux qui ouvrent leur cœur et à ceux qui cassent la glace et font que l'amour se réalise, à chaque seconde où il y a rencontre avec notre humanité.

Christiane réagit

Les travailleurs sociaux font de la politique !!! Ah bon ! Mais s'ils faisaient de la politique ça finirait peut-être par se savoir ! Je ne parle pas des quelques uns d'Avenir Educ, ou de quelques mouvements comme celui-là où l'on s'épuise à chercher à mobiliser dans un désert d'indifférence ! ...

Le courrier complet de Christiane et la réponse que nous lui avons envoyée sont sur notre site, rubrique courrier

Martine nous informe

de la parution du livre "Dialogue sur le génie du travail social" auquel elle a participé, avec Michel Chauvière et Dominique Depenne. Du coup nous l'avons lu avec intérêt et cette lecture a inspiré l'article politico éducatif de ce numéro !

Adèle aussi lit

Merci encore pour ce numéro ! Et pour le conseil du film "Comme une pluie de parfum". Ça fait écho à ma lecture du moment et j'en profite pour la conseiller à tous. Un polar journalistique très documenté sur la guerre en Afghanistan en deux tomes (Loin du travail social... mais je ne m'empêcher de tisser de fragiles ponts, entre oppressions des plus pauvres, enjeux économiques et manipulation des masses !) : PUKHTU de Doa. A lire absolument, ça éclaire beaucoup sur la culture, les radicalisations et les enjeux autour de cette région poudrière.

Anne s'y met

Ahhhh l'amour ! Il est vrai que dans les institutions il est tabou. C'est difficile à gérer les sentiments donc beaucoup préfèrent le mettre de côté car l'amour amène des questions (entre autre) de procréation qui dérangent certains esprits et questionnent les équipes, de maladies, d'assistance dans certains cas... Mais n'est-il pas essentiel dans la vie de tous ?

Travaillant à l'hôpital public, je n'ai pas l'opportunité de travailler ce sujet mais je défends par d'autres moyens l'accès à l'amour et à la sexualité par le biais de l'APPAS que je connais. <https://www.appas-asso.fr/>

Le site de l'appas est très intéressant. Nous l'avons intégré dans nos "sites amis". Le courrier intégral d'Anne est dans la rubrique courrier

Paulo précise

Alors oui, la sexualité dans les institutions, etc... Affection c'est mieux, car moins engageant et moins dérangeant. Les personnes à mobilité réduite, ou sans mobilité, sont bien embêtées pour faire l'amour ! Qui les aide à se déshabiller, à se mettre au lit avec un ou une partenaire, à permettre un contact sexuel, voire une pénétration, etc.. ?

Son petit mot est dans la rubrique courrier

ce qui se passe : nous ne sommes pas devant un phénomène de mode, passager et réversible, mais devant une logique implacable, et, comme nous venons de le voir, contradictoire : la logique de la concurrence

Si les crédits consacrés au social diminuent alors même que les besoins augmentent, c'est que, dans le cadre actuel, c'est la seule solution pour réussir à faire perdurer l'économie capitaliste. L'État est contraint de consacrer, quel que soit la bouille de son représentant, une part de plus en plus importante des richesses produites pour assurer la survie du système. Et il pompe sans vergogne dans les caisses du social (y compris de la Sécu, et depuis des années) pour protéger le fonctionnement des entreprises, c'est à dire pour garantir leurs profits. On parle de "crise" mais c'est le déroulement implacable d'une logique que l'on a déjà vue à l'oeuvre à plusieurs reprises le siècle dernier, et qui amène la société capitaliste à son effondrement, puis, si rien ne s'y oppose, à sa renaissance, à partir de ses cendres.

Et le vrai problème aujourd'hui, ce n'est pas de pleurer un paradis perdu, ni de se leurrer en pensant que l'on pourrait revenir aux 30 glorieuses. Car ce n'est pas une question de "volonté politique". Non. Le capitalisme a mené plusieurs fois l'ensemble de la planète à la catastrophe en suivant le chemin qui va de la guerre économique à la guerre tout court. Il faut en tirer, rationnellement, les conséquences. Nous ne sortirons de ce cycle infernal qu'en construisant une toute autre société, sur une toute autre base.

Et c'est pourquoi notre métier peut être passionnant ! Pratiqué dans cette perspective, il s'agit de préparer ensemble des relations différentes, des processus de prise de décision en commun, de vie collective riche, de solidarité et de fraternité. Y compris dans le cadre du travail social ; y compris avec des personnes en difficulté.

Noces

Vidéotheque **PCTS**

Noces est un film très touchant. Il raconte l'histoire (inspirée de personnages et de faits réels) de Zahira, jeune fille pakistanaise vivant avec sa famille en Belgique. Ses amis, ses copines, ses espoirs, ses rêves sont occidentaux ; mais ses parents, sa soeur, et même son frère, dont elle est si proche, vont faire intrusion dans sa vie au moment où la coutume exige des comportements bien précis de la part d'une jeune fille afghane au moment de rentrer dans l'âge adulte.

Apprendre à faire les plats traditionnels, elle n'est pas contre. Ça l'amuse même. Mais se plier à la coutume du mariage imposé, avec un garçon qui vit au pays, c'est autre chose ; même si, "modernisme" oblige, son père lui donne finalement le choix entre trois prétendants.

Car c'est trop tard. Zahira a déjà fait sa vie, et s'est rapprochée, et attachée, à un jeune pakistano belge comme elle. Et aussi à d'autres qui ne sont carrément pas de la même sphère culturelle...

La pression familiale est de plus en plus forte, et insidieuse. La jeune femme hésite, tergiverse, essaye de gagner du temps, mais son frère, son meilleur soutien, finit par basculer dans le camp de la tradition...

Un film qui pose de façon très directe le problème des différences culturelles, et qui amènera à coup sûr un débat important avec les jeunes dont nous nous occupons.



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1276 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr